

rien ne fut épargné de ce qui se pratique par les nations barbares et payennes à l'endroit des chrétiens ; les habitants furent tuez en partie, le reste saccagé et mis à rançon. Un scélérat le plus détestable du monde, soy disant gentilhomme (mais le moins noble courage, l'ame la plus vilaine, le plus lache poltron, le plus insigne voleur, l'homme le plus perfide, le plus desloyal, le plus traistre qui soit au monde, réfugié à cause de ses précédents assassins et brigandages dans un château proche ledit Villars) achetait à bon marché les prisonniers comme des bestes brutes à une foire : puis ils étaient contraints de se racheter avec des grandes sommes des mains de ce pirate et coursaire voisin : mais Dieu qui est juste a permis que sur le déclin de sa vie il aye assez de peine d'avoir du pain en l'isle de Crémieu où il demeure présentement et vit misérablement tourmenté des bourreaux de sa conscience et agité de perpétuelles furies ; je ne le nomme pas, pour ne souïller mon œuvre du nom d'un homme si exécrationnable (6). Quant au mareschal de Biron je laisse le discours des parties qui l'ont rendu recommandable à ceux qui font la différence de sa mort avec celle du comte d'Exces (7) ; bien diray-je que sa réputation n'est pas beaucoup augmentée pour avoir fait violer les filles, forcer les femmes, bruler les édifices et finalement mettre à sac, à feu et à sang toute la petite ville de Villars. »

---

(6) Meillet reparle encore, pag. 919, éd. de 1618, du « brigand de gentilhomme de l'isle de Crémieu, qui avait fait fabriquer une insigne fausseté en Bresse contre un sien chicaneur de frère. »

(7) Le maréchal de Biron comme Robert d'Évreux, comte d'Essex, eut la tête tranchée pour expier le crime de haute trahison. Le comte d'Essex en 1601 et Biron le 31 juillet 1602.